



CHAPITRE II

LES COMPOSANTES DE L'AMOUR

L'amour se présente sous plusieurs aspects et revêt plusieurs formes.

A. L'Aspect Positif et Concreta. Désir et Fascination

"L'amour, c'est le physique, c'est l'attrait charnel."

Il semble que M. Aragon ne nie pas cette conception de l'amour concret exprimée par Léautaud car il s'éprend d'une femme réelle c'est à dire une femme de chair qui est en plus réaliste : Elsa Triolet.

Eperdu d'admiration devant le corps de sa bien-aimée, le poète se livre à son désir et à la fascination qu'exerce sur lui Elsa. Il tient alors à chanter l'attrait irrésistible de sa femme qui grâce à ses appâts féminins rend l'homme amoureux de son corps. Louis s'adonne passionnément au fétichisme des mains, des bras, des yeux, des cheveux, des gestes et tout ce qui appartient à celle qu'il idolâtre. Chaque image d'Elsa évoque chez son admirateur "une soif d'œil" et un désir ardent de la posséder.

Pour lui, les mains d'Elsa possèdent une beauté singulière ; "(ses) merveilleuses mains à qui d'autres rêvèrent"¹, il souhaite les avoir :

Ah donne-moi ta main toujours qui m'est nouvelle
Ce poignet si petit qu'en frémissent mes doigts²

Non seulement les mains d'Elsa, mais aussi ses poignets d'enfant

¹ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa (Paris: Serghers, 1975), p. 101.

² Louis Aragon, Il ne m'est Paris que d'Elsa (Paris: Serghers, 1975), p. 8.

enchangent Louis.

L'esthétique de chaque partie du corps d'Elsa séduit sans cesse le poète et lui paraît toujours neuve. Il lui semble que tout chez elle appartienne au monde de rêves tels "ses bras des rêves". Louis chante alors les bras de sa bien-aimée qui se posent autour de son cou :

Mes bras d'or mes faibles merveilles
Renaissent ma soif et ma faim
Collier collier des soirs sans fin
Où le cœur veille¹

La fascination qu'Elsa exerce sur lui l'emporte vers un univers supra-terrestre car elle symbolise le domaine des merveilles. Cette séduction engendre en Louis un désir intense qui se manifeste sous la forme des besoins vitaux, la soif et la faim. La beauté d'Elsa se compare à la nourriture et à l'oasis nécessaire à l'homme, sans elle l'homme est voué à la misère.

Louis se livre volontairement au charme d'Elsa qui ne perd jamais sa nouveauté. Il s'extasie sur sa bouche; symbole de l'amour physique, mais aussi symbole de l'esprit puisqu'elle produit la voix:

Pour la première fois (sa) bouche
Pour la première fois (sa) voix
D'une aile à la cime des bois
L'arbre frémit jusqu'à la souche
C'est toujours la première fois²

D'ailleurs la voix d'Elsa est unique, elle surprend la nature et semble peut-être sortir des Mille-et-une-Nuits dont le poète rêve depuis son enfance.

Ravi par cette femme aimée, il se soumet entièrement à elle et n'aspire qu'à l'adorer dans une attitude humble, comme autrefois celle des chevaliers avec la "dame" qu'ils servaient :

¹ Louis Aragon, Elsa (Paris: Gallimard, 1959), p. 31.

² Louis Aragon, Le Roman Inachevé (Paris: Gallimard, 1956), p. 172.

Mais déjà c'est ta lèvre et ce couple c'est nous
C'est toi le clair de lune où je tombe à genoux¹

Le poète devient alors esclave de la beauté de sa Muse et ressemble ainsi au lapin de la légende thaïlandaise passionné de clair de lune. Cette lumière du ciel symbolise les attraits d'Elsa qui atteignent à ce moment une dimension cosmique. Toutes les comparaisons possibles pour sublimer Elsa lui viennent à l'esprit: comparaisons du domaine de la végétation, de la nature et même de l'univers, il la nomme:

Ma reine aux cheveux de fougère
Avec tes yeux couleur de pluie²

Il associe les cheveux d'Elsa aux plantes décoratives pour suggérer une image séduisante. De même Louis compare la clarté et la pureté des yeux d'Elsa à la pluie du ciel. Et même le charme de ses yeux dépasse celui du ciel qui perd sa couleur auprès d'eux: "(Ses) yeux y font pâlir le ciel et les siphons".³

Ainsi Elsa surprend le monde par sa beauté, elle surprend même les merveilles qui déjà étonnent le monde:

Elle seule et les merveilles
S'étonnent de son passage⁴

La fascination qu'elle exerce sur l'homme est totale.

Suffit-il donc que tu paraisses
De l'air que te fait rattachant
Tes cheveux ce geste touchant
Que je renaisse et reconnaisse
Un monde habité par le chant
Elsa mon amour ma jeunesse⁵

¹ Louis Aragon, Poètes (Paris: Gallimard, 1969), p. 217.

² Les
Louis Aragon, Elsa, p. 24.

³ Louis Aragon, Il ne m'est Paris que d'Elsa, p. 9.

⁴ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa (Paris: Gallimard, 1963), p. 53.

⁵ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 171.

Les attraites d'Elsa enchantent et passionnent le chantre à tel point que son apparition s'apparente à l'ouverture d'un monde nouveau plein de promesse du bonheur. Elsa évoque une sorte de paradis terrestre qu'elle porte en elle et à travers sa beauté.

Le poète est ensorcelé, pris sous le charme de sa bien-aimée :
Émerveillé . . . (il la) garde et (la) regarde . . . 1

Saisi par la séduction d'Elsa, tout lui semble radieux et merveilleux, même la mort : "Et (la) voir (est) si doux que mourir" 2

Or cette fascination qu'il ressent en face de la femme aimée engendre en lui un désir qui s'éveille à la simple vision d'Elsa, au seul contact de sa robe et chaque fois son émerveillement est si intense qu'il lui semble découvrir pour la première fois, l'amour. Chaque geste pourtant répété souvent, lui paraît nouveau. L'amour est un renouvellement émerveillé et il ne se lasse pas de le dire à sa femme :

C'est pour la première fois
Quand ta robe en passant me touche 3

Tels sont les sentiments de M. Aragon envers Elsa : admiration sans borne qui déclenche un désir intense mais qui n'exclut pas une certaine crainte qui se manifeste par un tremblement dû à la fois à l'intensité de sa passion et à la peur de perdre celle qu'il aime. Il confie alors ses émotions au papier en ces termes :

Toujours si je la vois je tremble
Comme à son premier rendez-vous 4

Il aime tellement qu'il a sans cesse peur de perdre l'objet aimé, ou peur de ne pas être digne d'elle.

Son désir semble être une recherche du plaisir de tous les sens sous toutes ses formes et il le crie à Elsa :

Tu es la soif et l'eau le soir et le matin
Corps en qui la couleur est pareille aux contraires 5

1 Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 185.

2 Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 90.

3 Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 172.

4 Ibid.

5 Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 85.

Enivré par le corps d'Elsa, le poète se livre au plaisir imaginaire de son désir qui ne peut culminer que dans l'infini de la mort :

O mon jardin d'eau fraîche et d'ombre
 Mon ciel des étoiles sans nombre
 Ma barque au loin douce à ramer
 Heureux celui qui meurt d'aimer¹

Mais souvent cette femme qu'il désire ardemment est absente, soit physiquement soit emportée par le sommeil et le rêve. Et ce désir devient alors pour l'homme amoureux l'attente de la possession de la bien-aimée absente :

Encore ce soupir et cette attente et dans les clartés de la nuit
 Percez les continents pour deux mains qui se cherchent
 Offrez chance d'un bal masqué follement à ceux qui se fuient
 Détournez détournez les saisons de mon amour
 A la saison de mon amour que soient les routes balisées
 Et fleuve il n'y aura qu'à ta soif et la plus petite cerise
 Encore à ta bouche image ira parler du baiser²

Cette attente c'est toute la vie du poète: il attend qu'Elsa s'éveille, revienne du pays des rêves comme il a attendu qu'elle oublie son premier amour :

Immobile attendant après l'aube ton aube
 Je tiens infiniment ton doux bras dans ma main
 Tandis qu'en moi fleurit une chose indicible
 Sur ta lèvre déjà vois pâlir demain³

Cependant cette attente doit prendre fin à un moment et lui donner la jouissance du corps de celle qu'il aime mais dont il reste dépendant :

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 422

² Ibid., p. 410.

³ Ibid., p. 89

L'amour de toi veut que j'attende
 Comme un drap propre sur le lit
 Qui sent le frais et la lavande
 Où ton chiffre brodé se lit¹

Ce poème présente une peinture très suggestive du désir qu'éprouve l'homme vis à vis d'une femme dont la fascination le rend prisonnier.

Impatient d'attendre, Louis se livre alors à ses phantasmes. Il imagine le plaisir partagé avec son aimée. Il savoure d'avance la joie d'être auprès d'elle, de la tenir dans ses bras et de connaître les joies du plaisir avec elle :

Le ciel est sur nous comme un drap
 J'ai refermé sur toi mes bras
 Et tant que je t'aime que j'en tremble
 Aussi longtemps que tu voudras
 Nous dormirons ensemble²

Cette notion d'amour charnel est assez nouvelle en poésie. Jusque là, une femme qui se donnait à un homme était souvent avilie. Pour M. Aragon, il n'en est pas ainsi.

Elsa est une reine, il la veut d'une essence supérieure à la sienne. Elle évoque la pureté, la fraîcheur et n'est jamais souillée par l'amour sensuel qu'il éprouve pour elle :

O mon jasmin ma femme aux couleurs du matin
 Dont le soir profond se parfume³

Elsa est la femme par excellence, celle qui domine l'homme par le bonheur qu'elle lui apporte, par la beauté qui est sienne et par le mystère qui l'entoure.

L'amour de M. Aragon n'est jamais platonique, il aime Elsa avec son cœur, mais aussi avec son corps. Il donne libre cours à l'expression de sa sensualité.

¹ Louis Aragon, Elsa, p. 47.

² Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, pp. 78-79.

³ Ibid., p. 346.

b. Sensualité et Plaisir

Réaliste, Louis Aragon s'attache à dépeindre dans son œuvre l'aventure concrète et physique de l'amour. L'essentiel pour lui est de satisfaire le désir qu'il éprouve auprès de sa femme dans une véritable communion des sens. Le plaisir partagé parfois s'élève contre la nature humaine car : "Il y a partout dans l'amour un principe hors la loi, un sens irrépessif du délit, le mépris de l'interdiction et le goût du saccage".¹

L'être humain est possédé par son instinct sexuel qu'il doit satisfaire et qui le conduit à une certaine violence. Cependant tout n'est pas négatif car les sens permettent à l'homme de découvrir les vrais secrets de la réalité; des mondes, des vérités méconnues. Cette culture des sens ramènera l'homme au merveilleux quotidien grâce à l'imagination qui s'exerce à partir des sensations nouvelles. C'est pourquoi il se préoccupe de révéler cette vérité de l'amour physique inséparable de l'amour spirituel dans sa poésie et ses romans.

L'auteur du Paysan de Paris donne une leçon sur la géographie du plaisir, appoint contre l'ennui au moyen de la sensualité qui "assigne ses limites au frisson, ses domaines à la caresse, sa patrie à la volupté".² Il annonce dans la préface du livre : "Je suis le ludion de mes sens et du hasard" qui lui permet d'atteindre "le merveilleux quotidien". Paradis perdu retrouvé, il garde alors en lui cette chère "dictature de la sensualité" qu'il prend pour une mythologie moderne celle du concret dont la femme est l'inspiratrice. Ce culte du concret règne aussi dans la poésie de M. Aragon, et il est indéniable qu'il existe une correspondance évidente entre la poésie et l'amour physique car chaque expérience du concret provoque une poésie nouvelle qui transporte l'homme jusqu'à l'absolu tels qu'il le décrit dans ces vers :

¹ Louis Aragon, Paysan de Paris (Paris: Gallimard, 1926), p. 66.

² Ibid., pp. 57-58.



C'est à la poésie que tend l'homme.
Il n'y a de connaissance que du particulier.
Il n'y a de poésie que du concret.
La folie est la prédominance de l'abstrait et du général sur le concret de la poésie.
Mon affaire est la métaphysique. Et non pas la folie.
Et non pas la raison.
Le concret n'a d'autre expression que la poésie.
Où le merveilleux perd ses droits, commence l'abstrait.
Le fantastique, l'au-delà, le rêve, la survie, le paradis, l'enfer, la poésie, autant de mots pour signifier le concret.
Il n'est d'amour que du concret.¹

Ce poème exprime toute la conception de l'amour sensuel de Louis: "Il n'est d'amour **que** du concret". C'est pour cela que le poète d'Elsa exalte son attachement aux plaisirs des sens d'où découle sa métaphysique de cet élan affectueux car "l'amour est expérience fondamentale du merveilleux dans le concret". Le physique permet à l'homme de poursuivre ses rêves et son idéal grâce à son imagination ou sa fantaisie. La vérité de l'amour est ainsi essentiellement concrète. M. Aragon émet cette idée sur le réalisme de l'amour dans toute son œuvre. Il la présente même comme un théâtre. L'amour ne naît pas d'emblée, il demande un prélude, une sorte de répétition préalable sous forme de baisers, d'élan d'un être vers un autre.

Tout amour est d'abord un théâtre . . .
Tout commence comme un bizarre essai de lèvres
Une dernière répétition du baiser . . .
Tout amour est d'abord ce frémissement qu'il éprouve
L'être de chair devant l'être de chair
Tout amour est d'abord ce regard indécis
Cet arrêt d'avant
Tout amour est l'oubli merveilleux sur lui
Des yeux des autres l'oubli de ce qu'il n'est pas encore mais
Qui vient qui monte en moi grandit
Toujours avec la fureur d'un
Parfum²

¹Louis Aragon, Paysan de Paris, pp. 247-251.

²Louis Aragon, Théâtre / Roman (Paris: Gallimard, 1974), pp. 34-35.

Ce théâtre poétique représente par excellence l'opération de l'amour charnel; d'abord "le cérémonial d'aimer" évoqué par le culte du baiser qui provoque l'agitation des sens, ouverture au plaisir, certes, par l'intermédiaire de la femme. Pour Louis, "Chaque femme est une porte sur l'inconnu" c'est à dire les horizons mythiques et latents dans l'inconscient. La femme ramène l'homme dans un autre ciel; le paradis physique est créé à partir de la sensualité et de l'exaltation chimérique. Le poète se laisse toujours emporter par ses transports amoureux sublimés dans le plaisir, et le déclare à la femme aimée :

A bu tes lèvres comme un vin
S'est perdu suivant ta musique
Au cœur du paradis physique¹.

La femme est une source d'ivresse et de la volupté qui ouvre le ciel mais à quoi (le poète rêvait) dans (les) bras de sa bien-aimée? *c'était un autre ciel*

La sensualité transporte l'homme dans un paradis nouveau.

Nous remarquons que les descriptions érotiques chez Louis, bien qu'à peine esquissées sont très évocatrices, elles sensibilisent les lecteurs et leur font imaginer la scène :

Je te touche et je vois ton corps et tu respirez
Ensemble nous trouverons au pays des merveilles . . .
Le plaisir sérieux couleur de l'absolu³

Le contact sensuel transporte les amoureux dans un autre univers imaginaire; ce voyage spirituel a comme destination "l'absolu" fondé sur le plaisir sexuel toujours renouvelé, mais qui ne dure que le temps de ce plaisir, après quoi les amants s'éveillent à nouveau à la vie de tous les jours. Comme le flux et le reflux de la mer, le plaisir emporte les amants vers l'absolu et les ramène à la vie réelle; ce qui explique ce poème apparemment contradictoire à celui qui précède :

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 72.

² Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 184.

³ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 95.

Je te touche et tout recommence
 Tout reprend sa dimension
 Sa lueur et sa passion
 Tout reprend son poids et son sens¹

La volupté seule, donne sens à l'existence, elle permet de découvrir davantage l'essence des choses et les embellit.

La sensualité du poète est avant tout tactile car le toucher traduit l'être; il sert de langage par excellence chez les amants :
 "Quand je te touche enfin je comprends."²

Le toucher représente une forme de communication intime et sincère entre les amoureux, expression secrète et mystérieuse du corps, du cœur et de l'âme même comme témoigne le poète d'Elsa :

Tout cela pourtant que je touche
 Ton sommeil et cet abandon
 Prend force prend sens et prend nom
 Comme la langue dans la bouche . . .

Tout prend de toi réalité
 Tout s'inscrit dans ta perspective
 Comme le fleuve dans ses rêyes
 Les étoiles au ciel comptées³

Le sens tactile permet à l'homme d'entendre la femme, être inaccessible et fuyant. La puissance de ce langage du cœur aide l'homme à connaître la femme, médiatrice par excellence pour accéder à la réalité au moyen du concret. Cette connaissance du monde et de l'homme lui-même n'a d'autre accès que la culture des sens, autrement dit l'amour charnel.

Cette remarque de M. Haroché s'explique alors :

L'amour est l'intercesseur indispensable de la connaissance immédiate de l'univers. C'est par l'amour que nous prenons conscience des réalités et des mirages exaltants ou des désespoirs.⁴

¹ Louis Aragon, Elsa, p. 95.

² Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 44.

³ Louis Aragon, Elsa, p. 111.

⁴ Charles Haroché, L'idée de l'amour dans "Le Fou d'Elsa" et l'œuvre d'Aragon (Paris: Gallimard, 1966), p. 123.

L'amour sensuel permet aux amants de se comprendre car le sens tactile devine le mouvement du cœur qui n'est pas à sa place habituelle dans la poitrine, mais partout dans le corps de l'aimée.

Ma main timidement à toucher tes genoux
S'étonne d'y sentir qu'un cœur-enfant tressaille¹

Parfois des images violentes de sensualité à la limite du sadisme lui viennent à l'esprit, comme celle-ci :

. . . Je (1')
Etoufferai dans ma bouche et (elle sera) là
palpitante à ma lèvre²

Ce plaisir sensuel une fois apaisé permet de se connaître jusqu'au fond de l'âme car pour M. Aragon corps et âme sont indissociables, c'est pourquoi il peut déclarer à Elsa : "Quand tu dors dans mes bras je peux longuement caresser ton âme".³

Ce sera alors une fusion totale de cette dualité humaine :

Le doux plaisir le plaisir - djeu
Où le corps de l'âme se clive⁴

Cette union est la raison d'être du culte des sens.

Chez M. Aragon, il y a sans cesse passage du concret à l'abstrait, du réel à l'imaginaire car le monde dans lequel il vit est à la fois celui de la vie ordinaire et celui de l'absolu qu'il atteint dans l'amour. Nous en avons la preuve ici :

Lorsque ma lèvre a gémi (ses) bras en couronne
Autour de mon âme ont mis leur champ d'anémones⁵

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 86.

² Ibid., p. 414.

³ Louis Aragon, Elsa, p. 113.

⁴ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 75.

⁵ Ibid., p. 87.

L'amour physique lie alors le corps et, l'âme des amants ; il est le point de départ de la révélation des rapports humains entre l'homme et la femme. La culture du concret éveille en l'homme la puissance de rêve et d'évasion ; l'ouverture vers la liberté et la connaissance des profondeurs de sa personnalité ; c'est pourquoi Louis avoue à Elsa :

Te toucher c'est plus beau que d'être¹

Le poète compare cette ivresse sensuelle au Plaisir-Dieu car elle permet à l'homme d'atteindre l'infini, l'auteur du Paysan de Paris l'exprime ainsi :

Puis sans peine désormais, je me mis à découvrir le visage de l'infini sous les formes concrètes qui m'escortaient marchant le long des allées de la terre.²

Mais l'homme n'y parviendra pas tout seul sans l'intermédiaire de la femme qui symbolise le Plaisir-Dieu. D'ailleurs ce goût du plaisir sensuel raccourcit et prolonge en même temps la vie car la vie se renouvelle au fur et à mesure de la jouissance d'amour ; le poète lui-même en a fait la preuve par l'intermédiaire d'Elsa :

Dieu le plaisir que j'ai de toi
Qui fait la vie être si brève . . .
Comme à nouveau signer ma trêve
Avec la mort si te revois³

Cette volupté embellit la vie et rend heureux même celui qui va mourir ; le Medjnoûn, porte-parole de M. Aragon. L'extase de l'amour ne peut s'accomplir que dans l'extase de la mort.

Mon enfant dit-il ma chère âme
Le temps de te connaître ô femme
L'éternité n'est qu'une pâme
Au feu dont je suis consumé
Heureux celui qui meurt d'aimer⁴

Ces évocations des jouissances amoureuses du poète proviennent peut-être de la notion qu'a le poète de l'innocence d'Elsa mêlée à une

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 90.

² Louis Aragon, Paysan de Paris, p. . .

³ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, pp. 74-75.

⁴ Ibid., p. 423.

nostalgie de son enfance choyée par sa mère et les belles étrangères.

Louis compense ainsi la perte de ce premier amour par celui d'Elsa.

L'amour donne ainsi une valeur à la vie humaine grâce à la femme aimée car elle est la seule qui puisse "apprendre à l'homme à sentir, à puiser dans le plaisir physique le désir d'un bonheur qui, à la fois l'englobe et le dépasse"¹ c'est pourquoi M. Aragon amoureux d'Elsa Triolet, écrit :

J'ai fait de mon désir une force insensée
 Le mystère à mes pieds terre à terre se couche
 Tout d'un coup je comprends la chose qui m'habite
 Et qui n'est qu'une forme étrange de raison
 Une physique de l'amour de Toi Disons²
 Mieux une possession sans fin ni limite

Ce plaisir d'amour ne fait pas seulement rêver mais mieux encore il fait vivre car le plaisir enivre le cœur et rend "la caresse d'être" c'est à dire la douceur et le goût de vivre et d'exister par l'amour symbolisé et réalisé par la femme aimée.

"L'amour n'est (ainsi) pas un mot" comme constate le poète mais la raison d'être de l'existence humaine.

Louis en a fait l'expérience à la médiation de sa bien aimée à qui il dédie ce poème :

Tu me rends la caresse d'être
 Tu me rends la soif et la faim
 De vivre et de connaître
 Notre histoire jusqu'à la fin³

Le désir exacerbé de l'amoureux est si intense qu'il transporte ce dernier au comble de la passion: sentiment très fort qui tient aussi de l'adoration et de la ferveur, sans se départir de son caractère concret.

¹ Bernard Lecherbonnier, Profil d'une œuvre: Le Cycle d'Elsa: Aragon, p. 67.

² Louis Aragon, Poètes, p. 221.

³ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 171.

c. Passion

L'amour du poète se manifeste sous la forme de l'amour passion qui aspire à "la communion fervente de deux âmes et à la ferveur jumelle de la chair". Cet idéal de l'amour à la fois physique et spirituel de Louis trouve son épanouissement dans son exaltation affective et dans son obsession d'être auprès de la personne aimée. Cette ferveur domine et s'exprime à chaque vers dans la poésie de M. Aragon. Celui-ci s'attache à chanter sa Muse afin de la convaincre de la sincérité de son amour unique et véritable comme dans ces vers :

Elsa ma force et ma faiblesse
Je ne suis rien que ta rumeur . . .
Toi dont je vis et je meurs¹

Cette passion pour Elsa sert de raison d'être au poète qui accorde la place prépondérante à la femme aimée car c'est elle qui lui donne la force surtout morale de vivre. De telle sorte que Louis éprouve une sensation de faiblesse, toute relative, auprès de la source de son amour.

Il évoque inlassablement l'aventure de son cœur passionné à travers le souvenir d'Elsa, omniprésente dans son œuvre. Il ressent pour elle un amour éternel et sans limite car elle règne dans son cœur et son âme pour le meilleur et pour le pire : le sentiment qui l'habite a tant de force que seules des images cosmiques peuvent la décrire, comme le "séisme" ébranlement irrésistible et dévastateur de la surface de la terre. Il s'écrie alors :

Que je le porte en moi ce séisme d'aimer
Rien ne peut s'arranger ni s'ét eindre avec l'âge²

Cet extrait de "Théâtre / Roman" publié en 1974 prouve que le poète en dépit de la mort de sa bien-aimée et en dépit de son âge avancé n'a jamais cessé d'aimer Elsa. Sa passion n'est donc pas un feu de paille puisqu'elle dure autant que sa vie.

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 226.

² Louis Aragon, Théâtre / Roman, p. 32.

Son intensité peut se mesurer dans bon nombre de ses poèmes comme nous allons le vérifier dans les exemples suivants :

Dans Le Fou d'Elsa, il déclare : "Je suis plein du silence assourdissant d'aimer"¹

L'alliance des deux mots "silence" et "assourdissant" étonne mais donne bien l'impression de la force du silence qui devient plus présent que le vacarme le plus puissant. Cette même violence se retrouve ailleurs :

Plus est l'amour que le sien violent
Dont je porte la marque²

L'amour est donc une force qui pour être cachée n'en est pas moins irrésistible, comme un raz de marée, il emporte tout sur son passage. Louis Aragon l'exprime par des vers dont le sens est clair, mais aussi par une négation de l'amour qui redonne à ce sentiment une intensité nouvelle :

Je ne puis t'aimer jamais³
Tant que je t'aime³

La négation d'une négation est en fait une affirmation qui prend une valeur nouvelle, tout comme en mathématiques la multiplication d'un nombre négatif par un autre nombre négatif donne un résultat positif. Le "Je ne puis t'aimer" est nié par "jamais" et signifie alors : "Je t'aimerai toujours". Le poète a trouvé là une façon originale, toute personnelle de renouveler une expression devenue banale.

Magicien du vers, il métamorphose l'image de l'amour d'après son expérience personnelle, il écarte alors la notion traditionnelle généralement admise selon laquelle l'amour est le signe d'une recherche d'absolu. Pour lui; "L'amour n'est pas l'expression d'un besoin d'absolu: il est l'absolu"⁴, ce qui explique sa fidélité envers Elsa qui

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 90.

² Ibid., p. 86.

³ Ibid., p. 89.

⁴ Dominique Arban, Aragon parle avec Dominique Arban, p. 80.

incarne à ses yeux, l'Amour; ce qui explique ces vers :

Elle seule et tout l'amour
me sont un même visage¹

Pour lui, l'amour c'est Elsa: "Parler d'amour c'est parler d'elle et parler d'elle"². Son amour c'est à dire Elsa signifie tout pour lui: la vie, le monde et le bonheur, Louis l'exprime alors :

Elle seule et que m'importe
Cette vie et l'univers
Elle seule et je sais d'où
L'oiseau chante le temps doux³

Son amour ne connaît qu'une seule femme, la sienne qui y règne, impératrice toute puissante; il s'adonne alors à Elsa par ce poème :

Tout t'appartient Je suis tout entier ton domaine
Ma mémoire est à toi Toi seulet'y promènes⁴

D'ailleurs le poète a offert son cœur à sa bien-aimée lors de sa rencontre avec elle; ce qui signifie qu'il lui donne tout pouvoir sur sa vie. Il prétend qu'"(il) a mis (son) cœur entre (les) mains d'Elsa". Elsa règne sur son cœur comme elle domine la pensée du poète.

Louis se soumet entièrement à elle qui possède son corps, son cœur et aussi son âme, il s'adresse humblement à sa bien-aimée :

Oui je suis possédé de toi . . .
C'est toi mon être encore où mon être se fend⁵

Cette assujettissement de l'homme vis à vis de la femme s'oppose à la conception communément admise du couple. Jusque là, la femme est considérée comme un être inférieur dépendant totalement de l'homme.

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 53.

² Louis Aragon, Le Crève-Cœur (Paris: Gallimard, 1946), p. 19.

³ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 53.

⁴ Louis Aragon, Poètes, p. 216

⁵ Ibid., p. 221.

Louis bouleverse les rôles et donne la place prépondérante à la femme, il préfère être possédé et le déclare hautement :

Musique de ma vie ô mon parfum ma femme¹
Empare-toi de moi jusqu'au profond de l'âme

Le poète ne peut pas se passer d'Elsa car sa passion le rend prisonnier de celle qu'il aime. Parfois la grandeur de sa ferveur dépasse la puissance du langage, les mots ne peuvent exprimer le sublime de sa passion, et le poète ne peut que le regretter :

C'est si peu dire que je t'aime²
Et je n'aurai dit que je t'aime²

Toute son œuvre ne sera donc qu'un long cri d'amour comme il l'annonce dans la dédicace de son Crève-Cœur : "A Elsa, chaque battement de mon cœur."

Dominé par sa passion, M. Aragon n'est plus maître de lui-même et ne veut pas l'être. Il aspire à l'amour total qui confine parfois à la folie comme il l'exprime dans ce poème :

Aimer à perdre la raison
Aimer à n'en savoir que dire
A n'avoir que toi d'horizon
Et ne connaître de saison
Que par la douleur du partir³
Aimer à perdre la raison

Il se veut aveugle pour se donner totalement pour n'avoir pas d'autre issue que cette passion effrénée, il l'affirme alors : "J'aime et ne dirai que d'une amour aveuglée"⁴. Cette passion aveugle est loin de la passion racinienne qui ramène les amants vers le malheur et les catastrophes car l'amour de Louis est un amour partagé qui le guide vers le chemin de la vertu. Cependant il se veut aveugle parce qu'il est conscient de la valeur de ce sentiment noble qui dépasse toute chose.

¹ Louis Aragon, Poètes, p. 215.

² Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 412.

³ Ibid., p. 71.

⁴ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 92.

Et il ne ^{peut} ^{taire} longtemps le nom de l'objet de cette ferveur c'est Elsa qui le possède, celle qu'il appelle "O ma raison de déraison". Cette antithèse montre bien l'influence et l'importance de sa bien-aimée qui est à la fois sa raison d'agir et sa folie.

"Elsa" signifie pour Louis: "Le jardin de toute passion".¹ Et c'est cet élan amoureux qui le brûle à tel point qu'il en devient fou dans "ses miroirs de mots" qui ne reflètent que l'image de sa Muse car pour le poète d'amour: "il n'est image que d'Elsa", et il n'est langage que la passion, c'est pourquoi il déclare:

J'ai beau crier que je t'adore
Et ne suis rien que ton amant²

Cette folie d'amour se rapproche de l'amour-passion étudiée dans le livre De l'amour de Stendhal. Sa théorie de la cristallisation explique et justifie avec délicatesse l'amour-passion:

Ce que j'appelle cristallisation, écrit Stendhal, c'est l'opération de l'esprit qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections.³

Cette passion suscite chez l'amant l'adoration de sa bien-aimée et aussi un élan vers la perfection pour mériter l'amour de l'autre. Ce goût du sublime rejoint aussi la vertu de l'amour courtois par la fonction morale de la passion qui inspire à l'homme de se consacrer au bonheur de l'être aimé et de ses semblables.

Dès lors pour le poète d'Elsa c'est la fidélité d'un amour éternel pour la femme aimée qui est sienne et non pour la femme d'autrui comme le chantaient les troubadours; le poète de l'amour chante alors la gloire d'Elsa.

¹ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 20.

² Louis Aragon, Elsa, p. 15.

³ Charles Haroche, L'idée de l'amour dans "Le Fou d'Elsa" et l'œuvre d'Aragon, p. 117.

Je t'adore depuis que j'aime
 Ma tentation de toujours
 Ma femme à moi toujours la même
 A qui je brûle mes poèmes
 Elsa mes uniques amours ¹

Sa passion pour Elsa est ainsi un amour véritable et exclusif pour sa femme et malgré une exaltation qui nous surprend parfois le poète s'exprime toujours avec sincérité, il explique ainsi :

On ne me croit pas quand je dis que j'aime. Et pourtant, regardez-moi je suis peut-être un fou, peut-être un esclave, peut-être un sot, mais je vous le dis, de cette vie je n'ai appris qu'une chose, j'ai appris à aimer . . . ²

Louis veut que sa passion pour Elsa, cet amour véritable et idéal serve d'exemple à tous les amants futurs. Grâce à sa sincérité et à sa fidélité, son amour vivra pour la postérité. Elsa sera une nouvelle Laure ou une nouvelle Hélène. C'est pourquoi le poète lui offre "Le sang rouge en (son) cœur qui sans fin (l') aimera". *réf. ?*

Cette passion pour Elsa se résume dans Vers à Danser : *réf. ?*
 "C'était hier et c'est demain". Le temps est aboli, le passé devient le futur de cet amour présent qui acquiert aussi une valeur d'éternité.

La passion du poète est donc violente mais surtout éternelle parce qu'il connaît l'essence même de l'amour.

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 225.

² Louis Aragon, J'abats mon jeu, p. 152.

B. L'Essence de l'Amour

a. L'Aspect Négatif : La Jalousie

Léautaud constate que : "L'amour, sans la jalousie, n'est pas l'amour". La question se pose de savoir si la jalousie est l'essence même de l'amour. Ce problème est très délicat surtout dans le cas de M. Aragon car la jalousie provient de la passion violente, de l'attachement physique et mental de l'amant à sa bien-aimée.

Louis qui éprouve un "amour sans limite" pour Elsa, s'efforce de comprendre sa femme dans ses pensées les plus intimes pour s'allier à son âme. Cette soif de la possession exclusive de sa bien-aimée tire son origine de la crainte qu'Elsa ne l'aime pas autant qu'il voudrait; sur leur bonheur plane l'ombre du poète russe Maïkovski, Louis a peur que le cœur de son inspiratrice ne soit trop plein d'un autre. C'est pour cela qu'elle lui semble toujours inaccessible comme il la décrit dans ces vers :

(Elle) pose (sa) main sur (sa) joue
Et je n'ose pas (lui) demander à quoi (elle) joue
Qui passe dans l'espace pers où (elle se perd)¹

Attachée au souvenir et à son admiration pour cet ami d'enfance mort depuis peu, Elsa est souvent fuyante; le poète tente en vain de la saisir, il se plaint ainsi de sa bien-aimée par ce poème adressé à elle :

Je te parle et tu me fuis
Je te suis et tu t'envoles
Tes yeux ailleurs qu'où je suis
Ton cœur pris d'autres paroles
Et dans l'aveugle aujourd'hui
Mes jours sont des jours de pluie

Je te parle et tu es toute
A des songes de là-bas
Tu me fuis prenant des routes
Que mon pas ne connaît pas
Je te suis et je redoute²
Au loin ce que tu écoutes

¹ Louis Aragon, Elsa, p. 35.

² Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 91.

Ainsi Elsa n'est pas disponible pour Louis car chaque fois qu'il lui parle, elle semble absente malgré sa présence. Elle reste dans son monde de rêves; et plus il essaie de se rapprocher d'elle plus elle s'éloigne de lui. Ce pauvre amant voudrait à tout prix la suivre n'importe où et partout dans ce monde-ci et au-delà de ses songes. Il ne peut supporter l'idée qu'elle l'abandonne même pour un instant. Et chaque fois qu'elle est silencieuse, Louis doute de lui-même, il croit qu'elle pense à un rival et il se livre à sa jalousie. Il exprime ce sentiment dans sa pièce en un acte: "La Chambre d'Elsa" qui fait partie du poème Elsa.

Le jaloux a la surprise de l'absence d'Elsa : dès le début de la représentation, il se dit alors :

Elle n'est plus dans sa chambre. Cela se passe au-dehors. où je ne suis pas. Où peut-être elle rencontre un homme inconnu, un jeune homme, quelqu'un d'agile enfin, contre qui je demeure sans pouvoir . . . quelqu'un d'autrefois . . . une complicité qui ne s'est pas rompue.¹

Le quelqu'un d'autrefois pourrait être ce Mařakovski qu'elle a aimé et que peut-être elle aime encore, ou bien quelqu'un qui l'a connue. La jalousie devient alors la tragédie du poète, son grand théâtre intérieur; c'est alors que son esprit lui dicte ces mots :

Il pourrait lui dire pourtant cette violence qui l'habite, cette symphonie barbare, cette jalousie qui ressemble à la faim ignorant sa propre nourriture.²

Cependant cette analyse de sa conscience ne le mène pas à l'action, il sait l'inutilité de ses efforts pour intervenir dans la pensée d'Elsa tel qu'il l'exprime ici : "Je pourrais la rompre, si j'élevais la voix . Pour quoi dire ? N'importe, briser cette entente entre eux."³

Louis éprouve un sentiment d'exclusion. Présente, Elsa est cependant absente et il en souffre. Tout son amour est impuissant à la ramener vers lui et il se sent stupide et maladroit : "Il est rouge comme

¹ Louis Aragon, Elsa, p. 64.

² Ibid., p. 65.

³ Ibid., p. 64.

la honte d'un homme qui ne sait à son amour dire rien d'autre que Mon amour."¹

Quand à sa Muse il semble qu'elle n'ait pas connaissance de la jalousie ni de la souffrance du poète car elle se penche souvent sur son passé, ses souvenirs auxquels Louis n'est pas associé. Il en est comme exilé. Bouleversé par cette préoccupation d'Elsa, il souhaite partager le passé d'Elsa; ce qui semble impossible.

Jaloux du passé de celle qu'il aime, des hommes qui l'ont connue avant lui, le poète se révolte alors contre elle :

Qu'y puis-je Il y avait ces hommes dans ta vie . . .
 Et la main qui les chasserait comme des mouches
 Ne pourrait apparemment non plus m'épargner. . .
 Mais y a-t-il besoin de parler de la bête qui vous
 ronge en songe
 Pour qu'elle vous ronge entends-tu son bec qui
 frappe dans mon cœur
 Y a-t-il besoin de parler des hommes qui sont dans
 tes songes
 Pour qu'ils soient là dans ta vie à me ronger
 Ces hommes de tes songes ces étrangers²

Ce poème fait allusion notamment à l'époque où Elsa écrit Luna-Park, où elle introduit les lettres de ses anciens amoureux. Blessé dans son amour, Louis devient un jaloux chronique; il l'avoue à M. Arban : ". . . je suis un homme d'une jalousie telle que je ne saurais la surmonter."³

La jalousie de Louis se manifeste comme une maladie mentale; elle semble rejoindre la folie. Fou d'amour, il devient fou de jalousie; certes à cause de son unique passion. Lui-même en est conscient :

Jaloux en toute saison
 Traversé de mille clous
 A perdre toute raison
 Jaloux comme un chien jaloux⁴

¹ Louis Aragon, Elsa, p. 66.

² Ibid., p. 83.

³ Dominique Arban, Aragon parle avec Dominique Arban, p. 81.

⁴ Louis Aragon, Le Nouveau Crève-Cœur (Paris: Gallimard, 1948), p.66.

Il semble bien que cette maladie soit inguérissable car elle devient de plus en plus grave. Le patient lui-même l'entretient toujours dans son cœur sans savoir comment en sortir. Pour convaincre Elsa de sa passion, pour l'obliger à l'aimer, il s'efforce de se montrer indifférent à toutes les aventures passées qu'il a connues, contrairement à elle, espérant peut-être une attitude réciproque de la part de sa bien-aimée :

Moi j'ai chassé de moi tout ce qui n'est pas ton souffle ton haleine
 J'ai trahi le ciel d'avant toi le printemps d'avant toi ma joie et mes peines
 J'ai trahi pour toi ce qui fut le vertige le vent les femmes
 Je suis devenu pour toi définitivement un monstre d'infidélité . . .
 Regarde comme je suis creusé d'oubli
 Creusé rayé tarauté d'oubli
 Je ne sais plus rien de moi-même¹

Infidèle à son passé qu'il rejette en bloc pour laisser toute la place à Elsa dans son cœur, il affirme encore :

Toute ma mémoire est du mal ressenti par toi seule
 Toute ma mémoire de toi seule saigne²

Peut-elle imaginer jusqu'à quel point Louis est torturé par la jalousie ?

Les autres hommes mon amour
 Eux ne t'ont pas aimée jusqu'à la haine . . .
 Jusqu'à perdre le sentiment de la couleur du jour³

Il est indiscutable que son tourment provient de son amour unique pour Elsa. Son exaltation amoureuse dépasse celle de tous les hommes prétendant aimer sa Muse. La souffrance se lit alors dans les vers du jaloux torturé :

Je garderai cette colère dans ma bouche
 Je mâche le passé dans ma bouche farouche
 Cette amertume et cette écume dans ma bouche . . .
 Comme une pastille qu'on doit laisser fondre très
 lentement⁴

¹ Louis Aragon, Elsa, p. 83.

² Ibid., p. 84.

³ Ibid., p. 85.

⁴ Ibid.

Louis a beau faire, le passé d'Elsa le tourmente et il en vient à haïr tout ce qu'elle a connu avant lui. Il est évident que sa jalousie résulte de la violence de sa passion pour sa femme. Il rejoint alors l'idée de Proust qui analyse ainsi les affres de l'amour :

Aimer c'est avant tout souffrir et qu'entre deux êtres celui qui aime le plus est toujours vulnérable et le plus souvent victime.¹

La jalousie est la manifestation essentielle de la passion. Plus il aime Elsa, plus il a peur de la perdre et même de la partager avec les personnages créés par elle; il s'insurge alors contre cette création: "Il naissait des êtres de toi que je ne t'avais pas faits."²

Cette jalousie farouche entraîne une crainte qui aboutit quelquefois au doute tel que Louis traduit par ces vers :

Doute me vient de moi-même
Et peine secrète
Doute me vient qu'(elle) m'aime³

Lucide, le poète est très conscient de son drame car c'est lui-même qui en est cause. D'ailleurs le bouleversement du mal-aimé représente un symptôme indéniable de la jalousie. Louis se plaint alors vis à vis d'Elsa :

Personne ne saura jamais la violence
La torture la jalousie
L'égarément qui s'emparait de moi quand tu
avais enfin la cruauté
De me montrer ces enfants de toi seule⁴

Cette inquiétude de la dépossession, lorsqu'il remarque les relations privilégiées qui existent entre Elsa et les personnages qu'elle a créés engendre chez l'amoureux un sentiment d'insécurité, une jalousie en gésine.

¹ André Lagarde, et Laurent Michard, XX^e Siècle (Paris: Bordas, 1976), p. 246.

² Louis Aragon, Elsa, p. 35.

³ Ibid., p. 77.

⁴ Ibid., p. 35.

Louis se plaint amèrement de cet "étrange et terrible don que celui de donner la vie" de sa femme. Il se sent même en rivalité avec ces créatures insolites d'Elsa, il leur en veut car elles lui semblent des ennemies. Il se rebelle contre la créatrice :

Avec cette perversité d'aimer les êtres de ta chair
 Cette curiosité déchirante que j'ai de tes rêves
 De cette parturition contre moi
 D'où sort ce peuple dans notre maison qui s'installe . . .
 Ah si je pouvais comme toi donner le souffle le pouls
 la parole à des ombres rivales . . .¹

A cette angoisse provoquée par la rivalité s'en ajoute une autre : la jalousie du créateur. M. Aragon ne se sent pas capable de créer des personnages aussi parfaits que ceux d'Elsa. La jalousie de l'homme se double donc de la jalousie de l'écrivain.

Chaque fois qu'Elsa songe à ses personnages, qu'elle se livre à ses méditations de romancière, le poète devient fou car il est privé d'elle. Elle s'enferme dans son imagination d'où Louis est proscrit. Il souhaite pénétrer même dans les rêves d'Elsa qui lui sont interdits.

Tous ces comportements le tourmentent sans cesse à cause de la femme qui brise l'unité du couple en vivant une vie mystérieuse à laquelle le poète n'a pas accès; il interroge alors sa Muse :

Tu rêves les yeux large ouverts
 Que se passe-t-il donc que j'ignore
 Devant toi dans l'imaginaire
 Cet empire à toi ce pays sans porte
 Et pour moi sans passeport²

Il s'irrite de ne pouvoir pénétrer dans le monde des pensées de celle qu'il aime. Il voudrait posséder la clef qui lui donnerait accès aux rêves d'Elsa qui semble, elle aussi, poursuivre l'insaisissable car elle est toujours fugitive et absente pour Louis. Le poète s'apitoie sur lui-même : "Je suis le pauvre au-dehors qui n'a point accès à (sa) suite"³

¹ Louis Aragon, Elsa, p. 36.

² Ibid., p. 34.

³ Ibid., p. 35.

Oui, Louis veut la suivre partout car il a toujours peur de la perdre. Mais pourquoi craint-il si fort ? Cette hantise du poète semble tirer son origine de la tentation du suicide d'Elsa provoquée par le suicide de l'ami qu'elle admire : Maïakovski.

Il paraît que ce souvenir tourmente et tracasse sans fin Louis si bien qu'il en parle dans son Cycle d'Elsa : Elsa, Le Roman Inachevé et notamment Cantique à Elsa où cette hypothèse semble se justifier :

Un jour j'ai cru te perdre Elsa mon immortelle
 Toute une nuit j'ai cru ^{louis} son front était blême . . .
 Toute une nuit j'ai cru que je mourais moi-même . . .
 Celui qui n'a jamais ainsi senti s'éteindre
 Ce qu'il aime peut-il comprendre ce que c'est . . .
 Je ne remuais plus tant j'avais peur de toi
 Je me disais je meurs c'est moi c'est moi qui meurs ¹ . . .

Et cette obsession demeure toujours dans sa mémoire :

Un soir j'ai cru te perdre Elsa mon immortelle
 Ce soir mortel pour moi jamais n'a pris de fin . . .
 Cauchemar renaissant souvenir tyrannique²

De peur de la perdre, il s'efforce de l'accompagner partout où elle va, non seulement physiquement mais aussi mentalement. Il la poursuit alors par ses questions jalouses :

A quoi souris-tu devant moi
 Quelle ombre en toi marche et te touche
 Ah j'ai peur de ce que tu vois
 Et d'ailleurs que tourne ta bouche . . .
 Je suis chassé de ton domaine
 Vers qui sont tes rêves partis³

Le jaloux se contente de l'observer pour savoir ce qu'elle fait et surtout où elle est afin de la rejoindre. Mais il est déçu car Elsa reste toujours impénétrable. Il s'insurge alors contre elle et surtout contre ses rêves :

Tu rêvas sans que rien j'en sache
 Et rien plus ne m'était certain
 Que de penser elle se cache
 Entre le soir et le matin⁴

¹ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, pp. 204-205.

² Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 103.

³ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 81.

⁴ Ibid., p. 93.

Cette tragédie sentimentale recommence chaque soir lorsqu'Elsa se penche dans son sommeil si bien qu'il se sent éliminé, ce qui provoque alors en lui la jalousie; il se torture alors dans ces vers adressés à Elsa :

C'est où sans moi sans moi c'est où
Tu fais la route de toi-même
Sans moi partie oubliant tout
Oubliant même que je t'aime¹

Devant cette fuite d'Elsa, M. Aragon ne peut que se faire implorant :

Dis quel rivage habites-tu sans que j'y sois
Quelles fleurs cueilles-tu dont je n'ai connaissance
Où t'assieds-tu le soir sans que je m'y asseie²

Le poète jaloux est alors "le guetteur qui se trouble auprès de sa bien-aimée". Cette volonté farouche de garder Elsa auprès de lui tout le temps provient de la soif de possession qui l'habite. Louis aspire à "(l') avoir pour (lui) seul."

Cet envie de posséder totalement l'être aimé, n'est-il pas l'aspect négatif de l'amour, origine de la jalousie ? Le poète lui-même le reconnaît, sans rien pouvoir y changer; il constate alors avec lucidité : "Ce qu'il y a de plus stupide en amour c'est la possession"³

Louis n'arrive pas à surmonter ce besoin de sécurité et il se torture par la jalousie; la souffrance d'aimer, la peur de perdre Elsa, l'angoisse de la dépossession. En manière de compensation, il imagine alors la situation inverse. Il ne serait plus l'esclave ou le mendiant mais le maître, celui qui fait plier la volonté de l'autre, s'explique alors ce poème :

Que j'ai toute la vie hésité à (la) mener sans merci
Parce que l'homme n'est heureux que de faire plier
Capituler ce qu'il adore⁴

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 83.

² Ibid., p. 403.

³ Ibid., p. 350.

⁴ Louis Aragon, Elsa, p. 37.

Mais il aime trop pour pouvoir dominer Elsa qui lui échappe chaque fois qu'il voudrait la saisir, l'embrasser jusqu'au fond de son âme tant est grande sa passion pour elle. Parfois cependant elle s'abandonne dans le sommeil et le poète connaît un moment de répit qu'il exprime ainsi :

Quand (elle) dort dans mes bras je peux
longuement caresser (son) âme¹

Enfin Louis apprend à se résigner : "Il y a belle lurette qu'il a cessé de croire qu'un homme peut posséder l'esprit d'une femme."²

Et encore en vers :

Il est trop tard pour espérer enfin (l') atteindre³

Il s'adresse alors à Elsa en ces termes :

Je te supplie amour au nom de nous ensemble
De ma supplicante et folle jalousie
Ne t'en va pas trop loin sur la pente choisie
Je suis auprès de toi comme un saule qui tremble
J'ai peur éperdument du sommeil de tes yeux
Je me ronge le cœur de ce cœur que j'écoute
Amour arrête-toi dans ton rêve et ta route
Rends-moi ta conscience et mon mal merveilleux⁴

Cependant M. Aragon ne regrette pas sa souffrance car tout compte fait, c'est dans les affres de la jalousie que l'on connaît la profondeur de sa passion, l'essence même de l'amour; Louis nous montre alors la correspondance entre la jalousie et la passion : v. p. 4
(p. 1)

J'appelle amour cette jalousie de toute chose, cette humiliation de l'homme à deviner sans cesse dans la femme par quoi elle lui échappe (car) l'amour est inséparable de la compréhension d'autrui. Il est participation de l'être à l'être.⁵

Le drame de la jalousie ne cesse de tenailler Louis, d'entretenir et renforcer sa passion pour Elsa, germe de sa foi dans le bonheur.

¹ Louis Aragon, Elsa, p. 113.

² Ibid., p. 62.

³ Europe, février-mars 1967 n° 454-455, Elsa Triolet et Aragon, p. 272.

⁴ Louis Aragon, Elsa, p. 52.

⁵ Louis Aragon, Le Nouveau Crève-Cœur, p. 64.

b. L'Aspect Positif : L'Amour Spirituel

Femme médiatrice :

Lucide et clairvoyante, Elsa Triolet devient une médiatrice toute puissante entre l'écrivain et le monde. Elle seule sait éclairer la réalité et la vérité de la vie. Son amour apporte alors à Louis la lumière nécessaire pour vivre et donne un sens profond à son existence. Grâce à elle le poète a connaissance des mystères du monde et il ne s'en cache pas lorsqu'il déclare :

Mon amour, tu es ma seule famille avouée, et je vois par tes yeux le monde, c'est toi qui me rends cet univers sensible et qui donnes sens en moi aux sentiments humains.¹

Elsa représente ainsi la raison d'être de celui qui l'aime. Elle joue auprès du poète le rôle de l'intercesseur indispensable envers la connaissance et le savoir de l'univers humain qu'elle porte en elle et qu'elle reflète par ses yeux. C'est à travers les yeux d'Elsa que Louis découvre le monde car "la femme est un pays songé".²

Il se réjouit inlassablement de contempler les yeux d'Elsa qui lui dévoilent le rêve et le charme des contrées lointaines. Il se laisse emporter et s'imagine le voyage merveilleux à travers différents pays exotiques tels qu'il ^{les} décrit dans ces vers :

O paradis cent fois retrouvé reperdu
(Ses) yeux sont mon Pérou ma Golconde mes Indes³

Elsa symbolise ainsi l'image de l'univers comme si elle était la créatrice du monde. Louis le constate alors dans son poème :

Le monde est devant (elle) comme si (elle) le (pensait) sous
(ses) paupières
Comme s'il commençait avec (elle) devant (elle)⁴

Naît alors la correspondance entre la femme et le monde; liaison harmonieuse et source inépuisable de création littéraire. Cette découverte enchante la sensibilité du poète et lui inspire le langage du cœur, celui de la poésie.

¹ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 31.

² Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 90.

³ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 34.

⁴ Louis Aragon, Elsa, p. 29.

Ce don de la femme transmet à l'homme la joie de vivre car :
 "la femme est devant l'homme comme l'attrait et le symbole du Monde."¹
 Elsa, elle-même en est consciente et elle explique : "Ça la connaît les rêves, mais quand le rêve entre dans la vie, on trouve tout naturel de la vivre".²

La femme aimée est ainsi médiatrice entre le rêve et le monde. Elle seule sait introduire l'homme dans cet espace à la fois réel et chimérique, et elle ouvre un autre paradis terrestre grâce à son amour dont ses yeux sont témoins. Les yeux d'Elsa servent de fenêtre sur l'univers et en même temps celle sur le cœur. C'est pour cela qu'ils possèdent un pouvoir indéniable à l'égard de l'homme; ils font rêver et vivre l'amant mais ils pourraient aussi le tuer. Lorsqu'ils sont ouverts, Louis y découvre la beauté de la nature et du monde qui l'enthousiasme mais que devient-il s'ils se ferment ? Certes le malheureux sera en quelque sorte aveugle comme en témoignent ces vers :

(des yeux)
 Si (elle) ferme les yeux, sont orphelins
 D'(elle) seule (il) vit et pour peu qu'(elle) parte
 (Il) tombe (il se) perd (il) étouffe (il se) tue

Qu'est-ce que c'est que le monde sans les yeux d'Elsa ? Car le poète n'arrivera jamais à déchiffrer la signification et à dégager l'essence des choses sans sa médiatrice. Celle-ci lui révèle la réalité par les reflets de son regard et l'initie à sa vision personnelle du réel. La femme aimée devient ainsi la médiatrice entre l'homme et sa propre réalité humaine. Louis en est bien conscient puisqu'il déclare :

Je n'entends plus dans ma voix que sa voix,
 Je ne vois plus que ce que ses yeux voient⁴

¹Europe, février-mars 1967 n° 454-455 : Elsa Triolet et Aragon, p. 70.

²Ibid., pp. 70-71.

³Louis Aragon, Le Voyage de Hollande (Paris: Serghers, 1964), p. 15.

⁴Louis Aragon, Poètes, p. 214.

Le comportement et la pensée de Louis sont alors conditionnés par la conception du réel d'Elsa. D'ailleurs elle possède une certaine innocence qui lui permet de percevoir la réalité et la vérité. C'est elle qui le fait se connaître lui-même par sa révélation; elle se compare à un miroir-brot qui le reflète avec les multiples facettes permettant à Louis de se découvrir. Elsa par sa clairvoyance devient alors pour Louis "une boussole au milieu de la mer". Elle indique au poète égaré le chemin qu'il doit suivre. Sans elle le poète sera "une boussole sans le nord", c'est à dire perdu car la raison d'être d'une boussole est d'indiquer le nord. Elle devient alors l'étoile qui guide le poète sur la voie de la vertu et du bonheur. M. Aragon en est toujours reconnaissant: "L'amour d'Elsa m'a toujours apporté lumière, et connaissance de moi-même, et des conditions de la parole."¹

Cependant devant le regard d'Elsa, Louis se sent parfois observé et critiqué et alors s'éveille en lui sa propre justification d'enfance.

Elsa sait aussi pénétrer dans l'âme du poète et lui donne accès à la compréhension et au mystère dont elle est l'intermédiaire. M. Aragon chante souvent cet état de voyance de sa femme :

Elle seule ouvre mon âme
A ce qui ne peut s'entendre²

Elle lui donne ainsi des pensées nouvelles autrement dit elle domine l'inspiration du chanteur par sa voyance. Ce don visionnaire provient de son intuition de l'avenir; elle semble lire dans le futur et elle transmet le message à son admirateur au moyen de son regard. Les yeux d'Elsa annoncent le malheur prochain de façon à se prémunir contre lui. Ainsi pendant la période de la Résistance en France, Louis entrevoit toutes sortes de catastrophes et de maux dans la patrie grâce à Elsa.

¹ Français la Colère, Le Musée Grévin (Paris: Minuit, 1943), p. 7.

² Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 190.

Il en parle dans sa Diane française :

Et pendant un long jour assise à sa mémoire
 Elle voyait au loin mourir dans son miroir
 Un à un les acteurs de notre tragédie
 Et qui sont les meilleurs de ce monde maudit¹

Les yeux d'Elsa symbolisent alors le salut contre le mal. Leur caractère rédempteur se révèle souvent dans les poèmes de M. Aragon :

(Ses) yeux dans le malheur ouvrent la double brèche . . .
 Il advient qu'un beau soir l'univers se brisa
 Sur des récifs que les naufrageurs enflammèrent
 Moi je voyais briller au dessus de la mer
 Les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa²

Le poète compare Elsa au sauveteur des naufragés à cause de l'éclat salutaire de ses yeux. D'ailleurs l'opposition de la valeur et du pouvoir des yeux d'Elsa qui résident dans les deux poèmes cités ci-dessus témoigne de l'importance de la médiatrice dont les yeux servent à la fois de miroir de l'horreur du monde et de purification de ce monde. Ce pouvoir rédempteur se combine à son pouvoir consolateur, apaisant tous les malheurs du passé de Louis qui s'en fait le chantre :

(Ses) yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire
 J'ai vu tous les soleils y venir se mirer
 S'y jeter à mourir tous les désespérés
 (Ses) yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire³

La femme est ainsi l'intermédiaire pour atteindre le salut car une fois le malheur effacé, apparaît alors l'espoir. Elle représente par excellence le refuge mental pour l'homme.

Louis cherche toujours les mains d'Elsa chaque fois qu'il voudrait l'apaisement car elles savent calmer toutes les âmes troublées. Il supplie humblement sa bien-aimée :

¹ Louis Aragon, La Diane Française suivi de En étrange pays dans mon pays lui-même et de Brocéliande (Paris: Serghers, 1946), pp. 31-32.

² Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 34.

³ Ibid., p. 33.

Donne-moi tes mains que mon cœur s'y forme
 S'y taise le monde au moins un moment
 Donne-moi tes mains que mon âme y dorme
 Que mon âme y dorme éternellement¹

Ou chaque fois qu'il cherché le salut :

Donne-moi tes mains que je sois sauvé²

Or ce salut est fondé sur les promesses des mains d'Elsa qui symbolisent les "Primevères du cœur, promesses du printemps".

La vie du poète dépend ainsi totalement d'Elsa. Louis accepte volontairement la supériorité de sa femme, inspiratrice de son œuvre et de sa pensée et surtout initiatrice et médiatrice indispensable pour atteindre "l'Infini" dans l'expérience amoureuse. L'homme ne parviendra jamais à atteindre l'absolu dans l'acte de l'amour sans l'intermédiaire de la femme car dans la recherche de l'amour la femme a toujours les initiatives. La force de son désir oblige l'homme à succomber, à se laisser prendre. L'homme suit en aveugle son destin alors que la femme est ce destin. Louis affirme sans cesse cette prééminence féminine car c'est par l'intermédiaire d'Elsa que le poète est parvenu à cette ascension morale et spirituelle. Elle l'initie aussi à l'état de voyance par sa vision personnelle du réel.

La femme signifie alors toute la nécessité vitale pour l'homme surtout pour M. Aragon. Suzanne Labry a parfaitement raison de remarquer que "Louis exprime souvent sa reconnaissance envers Elsa en termes essentiels avec des métaphores organiques, de vie, de naissance, de respiration."³ Cette constatation est justifiée par ces vers qu'adresse le poète directement à sa Muse :

Toi par qui je comprends tout ce qui palpite et tout ce qui saigne
 Tu es l'air qui porte vers moi la vie et ses pollens légers⁴

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 69.

² Ibid.

³ Europe, février-mars 1967 n° 454-455 : Elsa Triolet et Aragon, p. 134.

⁴ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 243.

La femme de par sa nature est d'essence différente, elle apprend à l'homme à vivre et à savoir aimer. C'est elle qui donne sens à l'existence humaine, Louis l'exprime toujours dans son œuvre :

J'ai tout appris d'(elle) sur les choses humaines
Et j'ai vu désormais le monde à (sa) façon . . .
(Elle) m'a pris par la main comme un amant heureux¹

Cette conception de la femme médiatrice fait que le poète se soumet humblement à Elsa qui le possède entièrement. Il admet la supériorité de l'aimée. Il consent de tout cœur à la domination de sa femme sans qui il serait perdu comme un peuple sans maître. Il propose à sa bien-aimée alors : ". . . tu peux dire de moi Ceci est mon peuple"²

Elsa reste ainsi directrice des idées et des actions de Louis qui se contente d'exister dans son ombre; il lui déclare : "Je suis ton trône et ta puissance"³

Ce comportement humble du poète provient de son admiration et de son estime pour Elsa qui incarne la vertu féminine. Et cet amour spirituel le transporte jusqu'au point d'en vénérer sa bien-aimée comme seul Dieu est vénéré et adoré par les fidèles.

Cette attitude du poète est en parfait accord avec celle d'Elsa qui se révolte contre la tradition des femmes au foyer. Elle se considère comme l'égale de l'homme, de son mari, elle prend conscience de son rôle de femme moderne qui devrait partager les responsabilités devant la société et agir en faveur du bonheur collectif. C'est elle qui par l'exemple vivant qu'elle est, devient l'initiatrice de l'engagement politique de Louis.

Pendant la Résistance, elle participe aussi à l'action pour libérer la France occupée et amène Louis à persévérer dans son action. Mieux encore elle refuse d'assurer son bonheur personnel pendant que les Français souffrent. Elle repousse l'idée d'être réunie à son mari;

¹ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, pp. 238-239.

² Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 87.

³ Louis Aragon, Elsa, p. 47.

et se consacre aux activités de la Résistance en dépit de tous les dangers et des malheurs qui l'attendent et malgré tous les conseils de son amant qui désire : "la protéger et éviter qu'elle eût à payer pour ce travail, qu'elle tombât victime de l'occupation et de la lutte policière contre la Résistance".¹ Mais M. Aragon a beau essayer de : "la persuader que ce qu'elle écrivait était suffisant comme travail social", elle refuse de l'écouter.

Elsa comprend bien cette tentative de son mari pour la protéger mais elle ne peut admettre "l'idée qu'on arrivera à la fin de cette guerre et que quand on (lui) demandera: Et vous qu'avez-vous fait? (Elle devra) dire, Rien".² Louis est convaincu par la vertu patriotique et active de sa femme et il consent à ce féminisme humanitaire comme il l'avoue à M. Crémieux :

Elsa m'avait arraché mes lunettes masculines ces préjugés de l'homme qui, sous le prétexte d'assumer toutes les responsabilités du couple, confine la femme à n'être que sa femme, son reflet.³

Le poète d'Elsa se trouve donc persuadé du rôle important de la femme dans la société, rôle qui la rend égale à l'homme. Elsa métamorphose alors l'idée généralement admise de la supériorité de l'homme sur la femme, car elle peut tenir le même rôle que son partenaire et de surcroît elle lui est supérieure car elle possède un certain instinct féminin dont les mâles sont dépourvus. Cet instinct la transforme en une médiatrice qui se situe entre l'homme et le monde. Elle permet ainsi à l'homme de se connaître lui-même et de connaître le monde. Hors d'elle, aucune existence n'est possible.

M. Aragon en est si intimement persuadé qu'il déclare :
 "... il n'est que d'Elsa, que d'Elsa l'avenir, le devenir que d'elle"⁴

Elsa symbolise alors pour le poète une divinité nouvelle d'une essence supérieure à celle de l'homme.

¹ Louis Aragon, Entretiens avec Francis Crémieux (Paris: Gallimard, 1964), p. 99.

² Ibid.

³ Ibid., p. 100.

⁴ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 188.

• Sacralisation de la Femme

Inspiré par sa Muse Elsa, le poète rend un culte à la femme, culte qui dépasse la tradition de l'amour courtois et qui se substitue à la religion. Son amour pour Elsa est si grand qu'il "n'aura plus pour Dieu d'âme ni d'yeux". D'ailleurs Louis n'a pas besoin de s'abriter derrière un Dieu supposé car il a devant lui Elsa, une femme réelle et vivante qui lui apporte son salut. C'est elle, sa seule rédemptrice qui l'a ressuscité en rachetant son passé par son amour. Elsa représente alors pour lui une déesse toute-puissante car elle est sa créatrice comme nous l'avons remarqué précédemment lors de leur rencontre miraculeuse.

M. Aragon par la bouche du Fou d'Elsa nie alors ce que dit un des plus grands mystiques arabes; Ibn Arabi, à savoir : "Un être n'aime en réalité personne d'autre que son créateur (Dieu)"¹

Louis au contraire sait parfaitement, qui il aime mais ne connaît pas son géniteur, son créateur, il renverse alors cette profession de foi mystique en faveur de sa bien-aimée qui lui donne sa seconde naissance : "Qui j'aime me crée"²

Sa foi devient poésie, chant et prière pour vénérer sa femme : "Amour ô ma femme ô mon unique parole"³

Elsa occupe ainsi dans le cœur du poète la place d'où Dieu est proscrit. D'après lui, "Ce qu'on appelle Dieu n'est que poésie (d'Elsa)". Le fait d'aimer l'amène alors à connaître la foi basée sur l'existence de l'être aimé. Croire en Dieu serait pour l'athée une hypocrisie tandis que croire en l'amour implique de sa part le désir de diviniser sa femme. Il la vénère ainsi par ses vers qui s'adressent directement à elle sous forme de prière :

¹ Louis Aragon, Entretiens avec Francis Crémieux, p. 62.

² Ibid.

³ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 414.

Je t'ai donné la place réservée à Dieu que le poème
 A tout jamais surmonte les litanies
 Je t'ai placé en plein jour sur la pierre votive
 Et désormais c'est de toi qu'est toute dévotion
 Tout murmure de pèlerin tout agenouillement de la
 croyance
 Tout cri de l'agonisant
 Je t'ai donné la place du scandale qui n'a point de fin¹

Elsa représente alors pour son idolâtre la déesse d'une religion nouvelle; celle de l'amour. Non seulement par son esprit mais aussi par son corps, Elsa incarne les traits divins; elle a un visage resplendissant, les yeux d'enfant, la belle bouche d'enfant, les merveilleuses mains d'enfant et surtout un cœur d'enfant. Son corps ainsi que son cœur et son âme symbolisent l'innocence, la pureté enfantine; c'est pourquoi le poète l'appelle : "Enfant-Dieu mon idolâtrie"²

De plus, son pouvoir s'apparente à celui de Dieu car la femme est un monde mystérieux, inconnu que l'on révère; Louis chante ainsi sa Muse : "Son mystère, plus belle et plus touchante que le jour"³

Le poète se livre alors de tout cœur à sa croyance opposée à toutes les religions ; "Il (lui) semble qu'il n'y a eu que (son) amour dans l'existence"⁴ Louis compose alors un nouveau Cantique des Cantiques adressé à Elsa :

Il n'y a point au ciel assez d'yeux pour te voir
 Je n'ai d'autre miroir que mon cœur à te tendre
 Il garde pour lui seul ton visage secret⁵

Impie mais fidèle en amour, il détourne ainsi la vénération due à Dieu, vers sa bien-aimée :

Je suis l'hérésiarque de toutes les églises
 Je te préfère à tout ce qui vaut de vivre et de mourir
 Je te porte l'encens des lieux saints et la chanson du forum

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 219.

² Louis Aragon, Elsa, p. 19.

³ Ibid.

⁴ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 133.

⁵ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 85.

Vois mes genoux en sang de prier devant toi
 Mes yeux crevés pour tout ce qui n'est pas ta flamme
 Je suis sourd à toute plainte qui n'est pas de ta bouche
 Je ne comprends des millions de mots que lorsque c'est toi qui gémiss . . .
 Tous les fardeaux portés martyrisent tes épaules
 Tout le malheur du monde est dans une seule de tes larmes . . .¹

L'attitude du poète est la même que celle du croyant face à Dieu : humble, à genoux, en prière. Il ne voit que la divinité qu'il adore et reste, aveugle à tout ce qui n'est pas elle, sourd à tout ce qui n'est pas sa voix, fermé à la compréhension de tout ce qui est hors d'elle. Il compare sa femme au feu, principe de la vie, symbole de la puissance de Dieu, en elle il retrouve la quintessence du malheur du monde, elle porte comme Jésus Christ qui est la manifestation humaine de Dieu, la souffrance du monde sur ses épaules.

Non content de substituer une femme à Dieu dans sa vénération, le poète place celle-ci au-dessus de Dieu car elle est un être réel tandis que Dieu n'est que supposé.

Exalté par cette foi d'Elsa, le poète se donne à elle et en devient le fidèle; et si la mort le surprend, il souhaite que ce soit en adorant sa divinité :

Elsa du moins qu'à tes genoux
 Je rende l'âme²

Louis est possédé par son idole sans qu'il perd son âme. Né d'Elsa, il n'existe et n'existera que par elle. Le poète n'a pas besoin de se rassurer par l'existence supposée de Dieu puisqu'il aime une femme qui le rend heureux. L'amour d'une femme justifie ainsi l'existence de l'homme car elle est la seule qui puisse le perfectionner tout en lui révélant l'image de l'Absolu qu'elle incarne.

Le Fou de Grenade, mulsuman, double de son auteur, avoue cette passion à Elsa sous une forme de prière anti-islamique :

¹ Louis Aragon, Elsa, p. 20.

² Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 201.

Dans la maison de mon silence où la prière n'a point d'heure
 Lorsque la porte est refermée et mon âme a droit d'être nue
 Où me tourner dans ma kibla vers quel sanctuaire inconnu
 Que toute la nuit de ma bouche ô femme exhale ton odeur¹

Le Fou, pour celle qu'il aime rejette la notion de prière à heures fixes, il veut la vénérer à tout moment, dans sa maison devenue sanctuaire puisqu'elle abrite sa déesse chérie.

Dans la maison de mon silence il n'est image que de toi . . .
 Souviens-toi que de Mahomet n'a survécu nul enfant mâle²
 Ton règne arrive que voici comme un ange assis sur le toit²

Elsa est donc une véritable divinité, héritière directe de Mahomet puisque femme, car le prophète n'a pas eu de descendance mâle. Et pour ce Musulman, la femme aimée devient la déesse de toutes les religions puisqu'elle procède à la fois de Mahomet et de la religion chrétienne qui peuple le ciel d'anges.

Elsa est une divinité omniprésente que Louis révère avec la foi qui animait les néophytes des premières siècles de l'ère chrétienne. Mais il va plus loin encore. Celle qu'il aime n'est pas une "concurrente" de Dieu, elle en est la remplaçante. Il dénonce alors l'erreur des croyants qui rendent à Dieu un culte qui n'aurait jamais dû être rendu qu'à la Femme : . . . je ne vais pas cacher mon amour sous la religion, faire semblant de tourner à Dieu ce qui revient à cette femme.³

Pour lui, le nom de Dieu est toujours un blasphème car Dieu n'est qu'une idée abstraite, une tromperie sanctifiée tandis que la femme est réelle, elle est la créatrice, la cause naturelle de l'homme. Il nie alors cette hypocrisie de la foi en Dieu, et ramène cette foi à la femme, ainsi qu'il déclare : ". . . je ne suis pas croyant . . . Si j'aime une femme, je crois à son existence. Et d'ailleurs il ne faut pas jouer avec le verbe aimer."⁴

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 205.

² Ibid.

³ Ibid., pp. 54-55.

⁴ Dominique Arban, Aragon parle avec Dominique Arban, p. 82.

Cette idolâtrie pour Elsa est fondée sur un amour spirituel qui dépasse l'amour prétendu de Dieu. Le chantre décrit ce sentiment sublime de manière à en transcender l'image :

Or je savais que cet amour était plus pur que l'eau plus subtil que l'air plus ferme que les montagnes plus fort que le fer . . . plus lumineux que le soleil plus véridique que la constatation de l'œil plus brillant que les étoiles plus sincère que la perdrix Kat'â plus étonnant que le sort plus beau que la vertu plus gracieux que le visage de Aboû' Amir plus agréable que la santé plus doux que les souhaits plus proche que l'âme plus intime que le lien de filiation et plus durable que la gravure sur pierre.¹

Nous remarquons la répétition du comparatif de supériorité "plus que" qui place l'amour d'Elsa au-dessus de toutes les perfections humaines et aboutit à la sacralisation de la femme aimée. Elle devient une divinité qui symbolise l'avenir de l'homme. La femme est par essence complémentaire de l'homme et donne un sens à la vie et prépare l'avenir; Louis proclame alors :

L'avenir de l'homme est la femme
Elle est la couleur de son âme
Elle est sa runeur et son bruit
Et sans elle il n'est qu'un blasphème
Il n'est qu'un noyau sans le fruit
Sa bouche souffle un vent sauvage
Sa vie appartient aux ravages²
Et sa propre main le détruit

C'est la femme et non Dieu qui engage tout l'avenir de l'homme car : "Dieu n'est ni le passé ni l'avenir il est simplement."

M. Aragon établit ainsi une religion de l'amour qui permet à l'homme d'atteindre sa propre apothéose et son éternité grâce à la femme aimée.

C'est pourquoi Medjnoûn-Aragon affirme : "Dieu supposé, femme réelle, qu'elle est la perfection la plus haute d'Allah ou de la perfection dans sa créature".³

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 206.

² Ibid., p. 166.

³ Ibid., p. 193.

Pour lui; Elsa représente l'Amour et la Beauté; elle porte en elle l'image de l'Absolu et aussi toutes les promesses du bonheur, elle est le paradis. C'est ainsi que Louis tourne toujours ses regards vers Elsa qui est son paradis terrestre :

Et la foi que j'ai de cette femme devant moi
Vers (elle) mon paradis vers (elle) mon toit du monde¹

C'est Elsa qui lui procure physiquement et moralement tout le bonheur grâce à son amour.

Cette idée du salut terrestre par la femme s'explique comme nous l'avons déjà remarqué par le fait que celle-ci est la seule médiatrice possible pour atteindre "l'infini" dans l'expérience amoureuse, et ceci grâce à l'attrait qu'exerce son corps symbole de la beauté absolue. La femme est donc un être à la fois matériel et spirituel : "Elle seule elle a le ciel".

Inutile alors de passer par l'espérance religieuse, c'est pourquoi M. Aragon blasphème le nom de Dieu qui prétend vainement être l'image de l'Amour. Celui-ci ne connaît et ne connaîtra jamais l'essence de l'amour. Comment peut-il savoir ce que c'est l'amour sans avoir aucune expérience amoureuse en refusant l'amour charnel, moteur de la vie et de la création de la race humaine puisqu'il en ignore les plaisirs?

L'amour divin est stérile contrairement à celui d'une femme. La femme considérée traditionnellement comme l'appât du Diable, l'instrument de la perte des âmes devient alors pour M. Aragon le salut et le Dieu d'une religion nouvelle d'où cette prière adressée à Elsa: "O mon amour je crois en toi".

Le poète rend à sa bien-aimée le culte détourné de Dieu et restitue à la femme sa première place dans l'ordre de la création. Aussi renverse-t-il l'image maudite d'Eve la pécheresse condamnée depuis la création du monde en sacralisant Elsa, et c'est là sa grande originalité c'est à dire son idée de la réhabilitation véritable de la femme. La femme

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 285.

n'est plus inférieure à l'homme, bien au contraire elle est une divinité terrestre à la fois chair et esprit. D'elle dépend tout l'avenir de l'homme, elle est la médiatrice entre lui et l'"Absolu" auquel il aspire.

Le portrait de l'amour n'est donc pas une représentation imaginaire mais une peinture du cœur humain, amoureux d'une femme réelle et idéale: Elsa. Le poète esquisse à la fois l'aspect négatif et positif, concret et moral de la passion qui se manifeste successivement sous deux formes : l'amour charnel et l'amour spirituel.

L'amour charnel est soumis à l'instinct physique des amoureux tandis que l'amour spirituel dépend de l'estime réciproque et souvent outrée chez celui qui aime le plus, c'est de là que naît la jalousie, sentiment d'infériorité vis à vis de l'être aimé et qui conduit M. Aragon, militant et philosophe de l'amour, à des moments de souffrance intense qui font contre poids à la joie sublime qui l'habite lorsqu'il chante la divinité d'Elsa.

Louis et Elsa forment alors un couple idéal que seule la mort pourra détruire. Leur bonheur, ils le trouvent uniquement dans le couple, et cette notion est nouvelle dans la littérature.